

L'évolution suburbaine d'un village de vigneron : Dommartin-lès-Toul



**Depuis la route Toul-Nancy, l'église actuelle sur son promontoire.
À gauche s'étendait le domaine de l'ancien château. Cliché J.-P. AUBÉ.**

Face à la ville de Toul, de l'autre côté de la rivière, la commune de Dommartin-lès-Toul a une histoire en partie liée au passage de la Moselle entre l'ancienne capitale évêchoise et la route conduisant à Nancy. L'importance du grand pont construit au XVIII^e siècle et reliant Toul et Dommartin sur la route de Nancy fut réelle jusqu'au XX^e siècle. Réalisé dans la décennie 1750 par l'ingénieur Sganzin, long de 125 mètres, c'était le troisième pont sur la Moselle après ceux de Flavigny et de Pont-Saint-Vincent. Un petit pont provisoire en bois avait été installé à partir des travaux des remparts de Vauban.

Les traces écrites les plus anciennes que l'on connaisse pour Dommartin datent de la fin du IX^e siècle. On disait au milieu du XIX^e siècle qu'il y avait eu sur la côte « un temple romain consacré à Mars ainsi qu'une riche villa », signe que le site aurait été occupé dès l'époque gallo-romaine. Le nom de l'actuelle commune suggère le rôle important qu'a pu avoir l'Eglise catholique au Moyen-Age dans le développement du village initial. Dans cette localité évêchoise, les principaux détenteurs du sol, en 1789, étaient les chanoines de la cathédrale de Toul. Ils en étaient les seigneurs et les principaux bénéficiaires des dîmes. Ils avaient d'ailleurs au village une grange aux dîmes. Les deux grandes abbayes bénédictines de Toul, Saint-Evre et Saint-Mansuy, n'y possédaient rien. Nous avons calculé que l'Eglise y détenait environ la moitié des terres productives et des prés. Le village comptait alors trente-quatre hectares

de vignes ainsi qu'une cinquantaine d'hectares de bois communaux. La construction du pont de Sganzin, sur la Moselle, au milieu du XVIII^e siècle fit définitivement de Dommartin un village de passage.

Jusqu'en 1841, Dommartin conserva son église romane. Celle-ci était très petite. On y accédait, côté nord-ouest, par « une rampe très escarpée qui a son pied dans le lit du canal de décharge de la Moselle ». Entre la rue de l'église et le cimetière dans lequel l'église était construite, se trouvait une petite place publique plantée d'arbres. La nef de cette église mesurait environ onze mètres de long sur cinq à huit de large. Les murs étaient épais de soixante à quatre-vingts centimètres. La disposition de son espace intérieur était très particulière. Le soubassement de la tour « formait un rétrécissement entre la nef et le chœur » de telle sorte que les deux-tiers des paroissiens de la nef ne voyaient pas les cérémonies et offices auxquels ils assistaient ». Tout au plus, l'église pouvait accueillir « deux à trois-cents personnes ». La population totale était alors de cinq-cent-cinquante-quatre habitants. Quatre minuscules fenêtres éclairaient la nef. La tour faisait environ dix mètres de haut. L'église était couverte de tuiles plates. En janvier 1840, le projet de reconstruction de l'église fut lancé. Les travaux, selon les plans de l'architecte Arnould, de Toul, débutèrent en octobre 1841. Ils durèrent pratiquement dix ans. La nouvelle église ne ressemblait plus du tout à l'ancienne. Le clocher s'élevait contre le nouveau chœur et à l'emplacement du centre de l'ancienne église. On

accédait désormais directement à l'église par la rue et non plus par le cimetière. L'orientation de l'édifice était désormais nord- sud, et non plus ouest-est, en limite de la pente.



Façade de l'église dont la reconstruction débuta fin 1841. Cliché J.-P. AUBÉ.

Dommartin n'a pas connu l'exode rural qui vida tant de villages au XIX^e siècle. Sa population ne cessa de croître. De 415 habitants en 1800, elle était passée à 609 en 1851. Après une période de stagnation relative, la population avait retrouvé la croissance au début de la III^e République. Le nombre d'habitants était passé à 879 en 1901, 925 en 1906. La question du réaménagement ou de l'agrandissement des équipements publics se posa donc régulièrement. Une maison d'école pour les deux sexes avait été construite en 1829 à l'emplacement d'une ancienne grange à l'angle de la rue de l'église et de celle du Haut-du-Chêne. Cette école était voisine de la principale fontaine publique du village. Celle-ci, au bas de la rue du Haut-du-Chêne, recevait en partie ses eaux d'une source qui surgissait et coulait dans la rue. En 1853, la municipalité acheta une maison en haut de la rue de la Chalade, pour y installer une école à part pour les garçons. Réalisée d'après les plans de l'architecte Orlion, cette école fut terminée en 1855. La salle de classe était insérée au milieu d'une maison toute en profondeur, entre la cuisine de l'instituteur et l'écurie. Deux fenêtres s'ouvraient sur une cour. Les lieux d'aisances étaient placés au fond du jardin. La salle de classe des filles demeurait non loin de l'église, en bas de la rue du Haut-du-Chêne. Elle occupait désormais celle des garçons, l'ancienne salle des filles devenant salle du conseil municipal. En 1875, d'autres travaux furent faits. La mairie-école fut agrandie grâce à l'acquisition d'une maison voisine. On y installa une salle d'asile, sorte d'école maternelle. L'école de garçons fut encore déplacée en 1897 à l'est du village. L'école des filles et « la classe enfantine » le furent à leur tour en 1911.



Ancienne mairie-école du XIX^e siècle. Cliché J.-P. AUBÉ.

L'approvisionnement public en eau de Dommartin suscita des travaux tout au long du XIX^e siècle. La grande fontaine du bas de la rue du Haut du Chêne fut refaite et dotée d'un nouveau bassin en 1837. Il en fut de même pour la fontaine de la Chalade située en haut de la rue du même nom. Cette dernière préoccupait sans cesse la municipalité. Construite en 1826, cette fontaine utilisait les eaux d'une source « qui coulait régulièrement sur la route, gelait en hiver rendant la route impraticable pour les gens et les troupeaux ». Le débit était très irrégulier. En 1830, l'eau avait même cessé de couler. En 1875, une petite fontaine nouvelle fut construite, plus haut dans la rue du Haut-du-Chêne, face au presbytère. Ces travaux occasionnèrent des tensions au sein de la municipalité. Le rapporteur du projet avait été scandalisé « qu'on ait introduit dans le devis de la fontaine le coût de construction d'une croix sur le portail de l'église ». La même année furent creusés deux puits avec pompe sur la route nationale Toul-Nancy qui traverse la commune. Les puits avaient 1,5 mètre de diamètre. Ils étaient peu profonds, « leurs eaux provenant de la nappe aquifère des sables de Moselle ».

Cette population sans cesse croissante était celle d'un village. En 1846, 65% des ménages de Dommartin vivaient directement de la terre. Il y avait une centaine de vigneron soit 17,6% de la population totale, cinq familles de cultivateurs, un ménage de jardiniers et six de journaliers. Les terroirs des 687 hectares de la commune étaient alors caractéristiques de ceux du Toulinois. Sur le plateau, une cinquantaine d'hectares de forêt ; sur les pentes de la vallée de la Moselle, 80 hectares de vignes. Les champs labourés, soit 330 hectares étaient dispersés surtout sur le haut de la commune. Les 142 hectares de prés se trouvaient principalement, en bas, au bord de la Moselle. Les ventes de biens nationaux avaient favorisé l'extension du vignoble. Celui-ci avait, en peu de temps augmenté de 135%. Dommartin présentait aussi la particularité d'avoir le quatrième rang du Toulinois pour la superficie de ses chènevières, soit 34 hectares. On y cultivait blé, seigle et avoine. Outre les porcs et la volaille, le village élevait aussi des vaches et des brebis.

La population de Dommartin habitait surtout (29%) rue du Haut du Chêne et le long de la Grande Route (27%). La rue basse et la rue de l'église réunissaient 34%, la rue de la Chalade, le reste. Le village comptait deux auberges, un cabaret et un café. Le maire d'alors, Mathieu Henriet, habitait le long de la Grande Route où la présence d'un marchand de poissons suggère que la clientèle de passage devait être nombreuse.

Une famille attire l'attention, à Dommartin, de 1832 jusque vers 1900. Il s'agit de celle des comtes de Fontenoy. Elle habitait un château qui existait probablement déjà au début du XVIII^e siècle. Jean-Erasme Le Preud'homme, colonel de cavalerie, comte de Fontenoy, l'avait racheté à la famille des barons Parisot de Bernécourt en septembre 1832. Ce château surplombait la route entre Nancy et Toul. Il formait alors un grand U tourné vers cette dernière, entouré d'un vaste parc boisé. La famille Le Preud'homme de Fontenoy quitta Dommartin à la fin du siècle. En 1901, le château était loué au général de brigade Heurtault de Lammerville. Il fut vendu quatre ans plus tard aux Brasseries de Charmes. En fait, à Dommartin, il y avait un autre château à présent disparu. Ce dernier occupait une vaste propriété enclose de murs, entre l'église et la rue de la Chalade. La commune de Dommartin-lès-Toul en a perdu le souvenir. Ce château était pourtant, très probablement, le premier et plus ancien du village. Cette demeure se dressait le long de la rue de l'église, sur la côte dominant la route de Nancy, face à la Moselle et à Toul. On sait peu de chose sur ce château avant la Révolution. Il appartenait alors à la famille de Beauvillier de Cadeville, seigneur voué en partie de Toul. Il fut acheté au début de l'Empire par Jean-Baptiste de Barthélémy, avocat, alors maire de Dommartin-lès-Toul. Ce dernier avait, pendant la Révolution, été administrateur général des vivres à

l'Armée du Rhin. Cela lui avait permis de racheter ce château héritier de celui qui avait été bâti près de l'église au XI^e siècle. A partir de la fin de la Restauration, on ne connaît plus rien de la destinée de cette demeure qui disparut pour des raisons et à une époque que l'on ne connaît pas.



Le château des comtes de Fontenoy, actuellement hôtel de ville et groupe scolaire.

Cliché J.-P. AUBÉ.

La population de Dommartin n'avait pas fondamentalement changé jusqu'au début de la III^e République. En 1881, il y avait plus de viticulteurs encore qu'en 1846. Ils étaient désormais cent-quinze au lieu de cent. Ils représentaient 20% de la population totale. Il y avait aussi trois fois plus de cultivateurs. Pourtant des changements étaient en marche. Un certain nombre d'Alsaciens-Lorrains s'étaient installés à Dommartin. Parmi eux, l'institutrice des filles, née à Saint-Quirin, et un cordonnier venu de Réchicourt-le-Château. Il y avait aussi désormais un employé des chemins de fer et des tailleurs de pierre. Il y avait cent-quatre-vingt-douze ménages, trente de plus que trente-cinq ans plus tôt.

Dommartin appartenait désormais au périmètre du camp retranché de Toul, organisé par le général Séré de Rivières à partir de 1874. Une redoute fortifiée fut construite pour appuyer les forts de Villey-le-Sec et Gondreville ainsi que pour surveiller la route nationale 4. Un magasin à poudre fut bâti en 1890, à l'arrière de la redoute. Le tout fut relié au réseau ferré militaire de voie 60. Des abattoirs et une usine frigorifique militaires furent aussi construits à Dommartin, ainsi qu'un parc à dirigeables en 1912. Ces positions fortifiées modifièrent peu à peu la vie de la commune. La population de Dommartin compta de plus en plus de militaires. De cinq en 1886 le nombre de ces derniers passa à cent-

cinq en 1891. À partir de 1906, cent-quarante militaires sont présents à Dommartin. Un nombre non négligeable d'officiers et sous-officiers de la place de Toul loge aussi au village, chez l'habitant.

Le phylloxera, arrivé en 1899 dans le Toulois, joua aussi un rôle dans les changements qui affectèrent Dommartin. Alors que sur les Côtes de Toul on s'accrochait au vignoble, il semble qu'à Dommartin on ait été plus fataliste. De toute évidence, on ne s'appliqua pas à reconstituer le vignoble ravagé. Dès 1901, il n'y a plus que quatre-vingt-onze vigneron. Par contre, il y a vingt-huit agriculteurs. La reconversion des anciens vigneron était en marche. En 1911, les vigneron ne sont plus que soixante-quatorze, soit 8% de la population totale. En 1914, il ne restait officiellement plus que huit hectares de vignes.



La rue typiquement lorraine du Haut-du-Chêne, actuellement rue Gambetta.

Cliché J.-P. AUBÉ.

Dommartin était devenue une localité suburbaine. Une part de plus en plus nombreuse de la population, blanchisseuses, couturières et tailleurs, repasseuses, jardiniers, pêcheurs, employés de banque et de commerce travaillait à Toul. De nombreux civils travaillaient pour l'armée, tant à l'arsenal, aux entrepôts de subsistances militaires ou aux casernements. Dommartin avait ses employés du chemin de fer. La localité possédait aussi deux entrepôts de bière où s'activaient des garçons

brasseurs. Les travaux militaires continuaient aussi de faire vivre des familles de terrassiers, tailleurs de pierre et autres métiers du bâtiment. On draguait toujours localement du sable dans la Moselle. La guerre de 1914-1918 va accélérer cette évolution. Au début des années 1920, il n'y a plus que soixante-sept vigneron à Dommartin, moitié moins qu'en 1881. Il y a en revanche quarante-deux agriculteurs et un propriétaire vivant du produit de ses vergers. Les épouses et filles de ces ruraux sont souvent brodeuses. Deux négociants en vin se sont installés à la place des entrepôts de bière. Plus que jamais les habitants ont adopté des professions nouvelles ou travaillent dans la fonction publique. Il y a des mécaniciens, des électriciens. D'autres travaillent pour la Poste de Toul notamment comme télégraphistes. Beaucoup de gendarmes et de militaires sont cantonnés à Dommartin. En 1921, à la population civile il faut ainsi ajouter quatre-cent-soixante-dix-neuf soldats et un nombre non négligeable de cadres militaires vivant en ville. Ce qui au total fait désormais une population de 1311 habitants. En 1936, neuf-cent-soixante-quinze soldats seront cantonnés à Dommartin, notamment au Quartier du Luxembourg (22^e RTA) et au Quartier Jeanne d'Arc (126^e R. Train).

Le dernier château de Dommartin vivait aussi d'autres pages de son histoire. Utilisé comme hôpital militaire pendant la guerre, il avait brûlé à la fin de celle-ci. Reconstitué, le château était devenu, à partir de 1925, une sorte d'institut privé pour jeunes Américaines désireuses de découvrir la culture française et l'Europe. En 1926 logeaient, dans cette demeure, sept jeunes femmes venues de l'est des Etats-Unis, âgées de dix-huit à vingt-et-un ans, ainsi qu'une directrice et une intendante. Les professeurs n'y venaient que ponctuellement. Cette expérience ne résista pas à la crise économique de 1929. La commune racheta le château en avril 1937 pour y installer le groupe scolaire et l'hôtel de ville. Il n'y avait alors plus que vingt vigneron à Dommartin. Avec les militaires, la population était de 1980 habitants.

Jean-Paul AUBÉ



Vue sur Toul, depuis l'église. L'ancienne RN 4 passe derrière les maisons alignées du premier plan.

Cliché J.-P. AUBÉ.